



# Nul n'est sensé ignorer la loi !

(1)

sketches

**Par Robert RAJEOT**

## AVANT PROPOS

*Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »*

*Georges DUHAMEL*

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

### **Chancerel en a défini les objectifs principaux :**

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

### **Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :**

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie.** Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés.**

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

**Gérard HUBERT-RICHOU**

Président des theatronautes.com

**CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE**

**Article L121 et suivants dont art 122-4 :**

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA  
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

**NUL N'EST SENSÉ IGNORER LA LOI !**

**Hommage aux « frères ennemis », amitiés à André Gaillard.**

Pour des raisons de commodité, les rôles sont écrits au masculin, mais ils peuvent être interprétés au féminin. Ces saynètes se jouent presque toutes à deux.

Costumes et décors sont les plus élémentaires possibles.

**ORDRE ARBITRAIRE (mais utile) DES SAYNÈTES**

<b>1- La plainte</b>	<b>p 5</b>
<b>2- La disparition</b>	<b>p 8</b>
<b>3- Les poches</b>	<b>p 11</b>
<b>4- Rue des pluviers</b>	<b>p 14</b>
<b>5- Les jumeaux</b>	<b>p 16</b>
<b>5bis- Les jumelles</b>	<b>p 19</b>
<b>6- Les poches (bis)</b>	<b>p 22</b>
<b>7- MP5</b>	<b>p 26</b>
<b>8- Rue des pluviers (le retour)</b>	<b>p 28</b>

**LA PLAINTE**

*Lorsque le plaignant se présente, l'inspecteur, assis derrière son bureau (côté cour), est en train de rédiger un rapport sur son ordinateur portable.*

*(Les deux rôles peuvent être interprétés par des comédiennes.)*

**PLAIGNANT** : Monsieur l'inspecteur de police, excusez-moi de vous déranger, on m'a dit que je pouvais entrer... Je voudrais porter plainte.

**INSPECTEUR** : Bien sûr, bien sûr...Asseyez-vous. Je vous écoute... Vous voulez porter plainte ? Contre qui et pour quel motif ?

*(La personne hésite, se trémousse, se ronge un ongle, relève une mèche, tempore.)*

**INSPECTEUR** : Contre qui voulez-vous porter plainte ?

**PLAIGNANT** : C'est à dire que c'est un peu particulier.

**INSPECTEUR** : Si c'est un particulier, aucune difficulté. C'est contre qui.. donc ?

**PLAIGNANT** : Contre... contre moi-même.

**INSPECTEUR** *(étonné, mais sans plus, il en a vu d'autres ! Il pose les coudes sur son bureau, joint ses doigts, bout à bout )* : Vous voulez porter plainte... contre vous-même, c'est bien cela ?

**PLAIGNANT** : Absolument, inspecteur.

**INSPECTEUR** : Très bien... Très bien. *(Il saisit une feuille, croise les mains dessus)* Dites-moi, entre nous, avant de décliner identité, âge et qualités, qu'avez-vous à vous reprocher ?

**PLAIGNANT** : Je... Je n'ai plus confiance en moi.

**INSPECTEUR** *(s'appuyant contre son dossier afin de prendre son temps)* : Douter de soi, manquer d'assurance, ça arrive à tout le monde un jour ou l'autre. Ce n'est pas une catastrophe.

**PLAIGNANT** : Non, il ne s'agit pas d'une question de courage ou d'aplomb ! Je dis bien : je n'ai plus confiance en moi. En un mot, je ne peux plus me faire confiance. C'est dur à avouer : je me suis trahi.

*(Il se lève, désolé).*

**INSPECTEUR** : Asseyez-vous. *(ironique)* Que vous êtes-vous donc fait de si vilain ?

**PLAIGNANT** : Vous ne me croirez pas.

**INSEPCTEUR** *(indulgent)* : Mais si, mais si... Je suis là pour tout entendre et pour VOUS entendre. Alors ?

**PLAIGNANT** (*rassuré*): Bon, d'accord... Voilà... J'ai triché en jouant aux dames.

**INSPECTEUR** : Aux dames ? Vous voulez dire : le jeu avec des cases noires et blanches, sur lesquelles on place des pions blancs et noirs ?

**PLAIGNANT** : Absolument.

**INSPECTEUR** : Et vous avez triché en jouant contre vous-même.

**PLAIGNANT** : Exactement.

**INSPECTEUR** : Ce n'est pas si grave, croyez-moi. Pour une fois, vous pouvez peut-être passer l'éponge.

**PLAIGNANT** : Sur le damier ?

**INSPECTEUR** : Non, c'est une image. Je veux dire : vous pardonner ce petit écart de conduite.

**PLAIGNANT** (*boudeur*) : Je voudrais bien, mais je ne peux pas...

**INSPECTEUR** (*agitant l'index et plissant les yeux*) : Vous, vous ne m'avez pas tout révélé.

**PLAIGNANT** : Vous êtes perspicace, monsieur l'inspecteur.

**INSPECTEUR** : Vous devez tout me dire.

**PLAIGNANT** : C'est délicat.

**INSPECTEUR** : Mais indispensable.

**PLAIGNANT** : S'il le faut... Je ne peux pas me gracier tout seul, n'est-ce pas ?... (*L'inspecteur secoue la tête horizontalement.*) C'est parce que je joue de l'argent.

**INSPECTEUR** (*faussement sérieux*) : Ah ! C'est plus ennuyeux. Voilà un acte qui est réprimé par la loi. Article 2115b du code pénal.

**PLAIGNANT** : C'est bien pour ce motif que je suis passé vous voir.

**INSPECTEUR** (*en confidence*) : Vous avez misé gros ?

**PLAIGNANT** (*penaud, hochant la tête affirmativement*) : Ouich !...

**INSPECTEUR** : Combien, si ce n'est pas indiscret ?

**PLAIGNANT** : Hé ! bien...

**INSPECTEUR** : Un petit effort, nous sommes entre nous.

**PLAIGNANT** : Toutes mes économies, monsieur l'inspecteur.

**INSPECTEUR** : Aïe ! Aïe ! Aïe ! Et... si je suis bien votre raisonnement

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À :**  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)

## LA DISPARITION

*Le commissaire travaille à son bureau (côté jardin), écrit d'une main, téléphone de l'autre. Il joue son monologue sur tous les tons.*

*(Simple mixte possible : madame le commissaire.)*

**COMMISSAIRE** : Oui, oui, d'accord... Exact... Non, bien sûr... Non-noon ! ... Oui, si... Absolument... Ah ! mais oui, mais non, NON ! ... Affirmatif. Je dis : a-ffir-ma-tif. Capito ! Ouhiii, ouiiii... Bon... O.K.... Je... ouuuuu-oui-oui... Dans ces conditions ce sera un non, ferme et définitif. Oui...

**PLAIGNANT** : Commissaire ! Commissaire ! Il fallait que je vous voie absolument.

**COMMISSAIRE** : Bon, on se rappelle, j'ai une urgence (*raccrochant*) : Je suis à vous.

**PLAIGNANT** : Ma femme a disparu.

**COMMISSAIRE** (*saisissant un formulaire et un stylo*) : Une seconde, calmez-vous, calmez-vous. Asseyez-vous, asseyez-vous.

**PLAIGNANT** (*s'exécutant*) : Pourquoi répétez-vous chaque phrase ?

**COMMISSAIRE** : Parce que vous semblez perturbé. Je préfère que les choses soient claires et nettes entre nous dès le début de cet entretien. Mais là n'est pas la question. Ainsi, votre femme a disparu.

**PLAIGNANT** : Je viens de vous le dire.

**COMMISSAIRE** : Ca ne coûte rien de répéter . Comment s'appelle-t-elle ?

**PLAIGNANT** : Comme moi.

**COMMISSAIRE** : Sans doute ! Alors, comment vous nommez-vous ?

**PLAIGNANT** : Excusez-moi, je suis troublé. Martin.

**COMMISSAIRE** : Il s'agit de votre nom de famille ?

**PLAIGNANT** : Non.

**COMMISSAIRE** : Alors votre femme ne s'appelle pas Martin.

**PLAIGNANT** : C'est exact.

**COMMISSAIRE** : Comment s'appelle-t-elle donc ?

**PLAIGNANT** : Où avais-je la tête. (*Il se lève*) Elle s'appelle Martine.

**COMMISSAIRE** : Vous pouvez vous asseoir. C'est son prénom ?

**PLAIGNANT** : Non, c'est mon nom.

**COMMISSAIRE** (*s'énervant*) : C'est votre nom, oui ou non ?

**PLAIGNANT** : Oui, je viens de vous le dire. Martine est mon nom.

**COMMISSAIRE** (*lentement*) : Résumons-nous. Résumons-nous... Vous vous appelez Martin Martine, c'est bien cela ?

**PLAIGNANT** (*agacé*) : Exactement.

**COMMISSAIRE** (*Il note*) : Martin Martine... Sans accent.

**PLAIGNANT** : Ca dépend si on est ch'ti ou marseillais.

**COMMISSAIRE** : Je voulais dire sans accent aigu, grave ou circonflexe.

**PLAIGNANT** : Ca ne servirait à rien.

**COMMISSAIRE** : On ne sait jamais avec les noms d'origine étrangère.

**PLAIGNANT** : Martin Martine, c'est bien de chez nous, non ?

**COMMISSAIRE** : Sans doute, mais par exemple : Dean Martin, c'est américain, il n'y a pas de « e » mais ça se prononce pareil : « Mârtin' ». Vous saisissez ?

**PLAIGNANT** : Tout à fait.

**COMMISSAIRE** : Alors pourquoi pas un accent ? Comme : Mâtin, mes ancêtres étaient d'Alès.

**PLAIGNANT** : Je vous le concède.

**COMMISSAIRE** (*très lentement*) : Reprenons, quel est le prénom de madame Martine ?

**PLAIGNANT** (*vraiment désolé, il se lève à nouveau*) : Je... Je... Vous n'allez pas me croire.

**COMMISSAIRE** : Dites toujours.

**PLAIGNANT** : Je ne sais pas.

**COMMISSAIRE** : Comment ? —Asseyez-vous— Vous ne savez PLUS ou vous ne savez PAS ?

**PLAIGNANT** : Pas... Je ne sais pas. P-A-S.

**COMMISSAIRE** (*soupçonneux*) : Vous ne connaissez pas le prénom de votre femme ?

**PLAIGNANT** : Je ne le connais pas car... ma femme —je dois vous l'avouer— je ne l'ai pas encore rencontrée. Je suis trop jeune.

**COMMISSAIRE** (*se dressant*) : Vous vous fichez de moi !

**PLAIGNANT** (*sincère, se laisse tomber*) : Pas du tout, commissaire, pas du tout, commissaire.

**COMMISSAIRE** : Vous vous répétez.

**PLAIGNANT** : J'ai cru bon d'utiliser votre méthode. Asseyez-vous, asseyez-vous.

**COMMISSAIRE** (*se laissant choir sur sa chaise, déprimé*) : Où en étions-nous ?

**PLAIGNANT** : Je vous disais que je ne pourrai rencontrer qu'une femme qui s'appellerait Martine, peut-être parce que je m'appelle Martine. Je fais sans doute une fixation, mais ce serait original, non ? Madame Martine Martine.

**COMMISSAIRE** (*se levant à nouveau*) : Je vais vous arrêter pour outrage à un représentant de la loi.

**PLAIGNANT** (*catégorique*) : Vous ne le pouvez pas.

**COMMISSAIRE** (*arc-bouté au-dessus de son bureau*) : Comment ça, je ne le peux pas ?

**PLAIGNANT** (*calme*) : Non, désolé, vous ne le pouvez pas.

**COMMISSAIRE** : Et pourquoi selon vous je ne le pourrais pas ?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À :**  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)

## LES POCHEES

*Placide, le gardien se tient à proximité d'un banc. Il surveille d'un œil distrait, sourit aux passants. Il consulte sa montre. Il n'est pas encore l'heure. Tant pis, il fait beau.*

*(Préférable au masculin.)*

**PASSANT** (*traverse, poings au fond des poches, soucieux*) : Comme c'est étonnant... Étrange, même... (*Il fait demi-tour et revient.*) Vraiment étrange... Je n'ai pourtant pas rêvé... (*Il découvre le gardien, sort les mains de ses poches.*) Pardon monsieur l'agent, puis-je vous demander un petit renseignement ?

**GARDIEN** : Je voudrais bien, mais hélas c'est impossible, du moins, je le crains.

**PASSANT** : Comment cela ?

**GARDIEN** (*rigolard*) : Si j'ai bien entendu, vous m'avez appelé : monsieur l'agent. C'est que moi, je ne suis pas gardien de la paix, mais gardien de square !

**PASSANT** : Ah ! vous êtes un plaisantin, vous. Ca change des têtes de gardiens de prison. Mais on reste dans la même catégorie professionnelle : moi, je suis gardien de musée vacataire. Enfin, je vous rassure, le métier n'est pas déterminant pour ce que j'ai à vous demander. Nous allons peut-être pouvoir trouver un terrain d'entente, entre gardiens.

**GARDIEN** : Qui sait ?

**PASSANT** : Je vous soumetts tout de même mon problème si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

**GARDIEN** : Faites, ça n'entrave nullement mon travail. J'ai tout mon temps. Je surveille. Et il n'est pas interdit de bavarder en travaillant. Autrefois, j'étais gardien de nuit. Alors là, c'était long, long, interminable. Je parlais tout seul et de plus en plus fort pour couvrir ma voix. Je me coupais la parole, je me contredisais, me traitais de tous les noms et finissais la nuit en me faisant la gueule. Si bien que j'ai démissionné.

**PASSANT** : Je comprends. Nous, gardiens de musée, on a juste le droit de renseigner les visiteurs. C'est parfois monotone, mais c'est déjà mieux. Je vous explique mon souci ?

**GARDIEN** : Je vous en prie.

**PASSANT** : Voyez-vous, je glisse ma main dans ma poche à la recherche de mon paquet de mouchoirs parce je sais qu'ils doivent s'y trouver... et qu'est-ce que je sors ? (*s'exécutant.*)

**GARDIEN** : Un trousseau de clefs.

**PASSANT** : Exactement. Or, ce trousseau de clefs, vous me direz que j'ai pu simplement le changer de poche par inadvertance.

**GARDIEN** : Je vous le dis.

**PASSANT** : Mais pas du tout ! Ces clefs ne m'appartiennent pas.

**GARDIEN** (*amusé*) : Voyez-vous cela ! Faut pas avoir le nez qui coule.

**PASSANT** : Je ne comprends pas.

**GARDIEN** : À cause des mouchoirs.

**PASSANT** : Ah ! d'accord ! Les mouchoirs se trouvent dans l'autre poche, me suggérez-vous ?

**GARDIEN** : En effet, j'allais vous le proposer.

**PASSANT** : Dans l'autre poche, même découverte incroyable : un carnet corné et un crayon cassé. Je l'ouvre, ce n'est pas mon écriture. Poche suivante : un élastique et une pièce de deux euros. Comprenez-vous ce qu'il m'arrive ?

**GARDIEN** : Pas encore.

**PASSANT** : Je ne reconnais plus le contenu de mes poches.

**GARDIEN** : C'est étonnant. Quelle aventure !

**PASSANT** : Je ne vous le fais pas dire.

**GARDIEN** : C'est pour cette raison que je me tais, ébahi.

**PASSANT** : Je visiterais bien les poches sous les yeux, si j'en avais, mais je crains de ne pas m'y retrouver. Non ! je plaisante pour déstresser un peu.

**GARDIEN** : Moi, si ça m'arrivait, je serais comme vous, dérouté.

*(Machinalement, il met les mains dans les poches de sa veste, fouille, fronce les sourcils.)*

**GARDIEN** : Tiens ?... Qu'est-ce ?... un canif ! Je n'ai jamais de canif sur moi, d'ordinaire.

**PASSANT** : En revanche, voyez-vous, moi j'en ai toujours un pour ouvrir mon courrier ou couper un bout de ficelle, un lacet rétif, etc.

**GARDIEN** : En parlant de courrier, voilà deux lettres dans une autre poche. Ca, c'est sidérant. Je ne garde jamais mon courrier sur moi.

**PASSANT** : Moi si. Je remarque que nous n'avons pas les mêmes habitudes, les mêmes manies.

*(Il s'assied sur le banc.)*

**GARDIEN** : Ce qui ne résout pas le problème.

*(Il s'assied à son tour.)*

**PASSANT** : Mais l'aggrave, au contraire.

**GARDIEN** : Pas de panique. Il doit bien avoir une explication rationnelle.

**PASSANT** : Sans doute... Si elles ne vous appartiennent pas, ces lettres, à qui sont-elles adressées ? Ainsi, vous pourrez peut-être les déposer chez le destinataire s'il n'habite pas trop loin. C'est peut-être important.

**GARDIEN** : Vous avez raison. Voyons : Monsieur Hisson Paul, 7 rue Casette.

**PASSANT** : Rue Cassette et non K-7 comme certains disent... Oh ! Mais c'est moi ! (*se lève*) Paul Hisson, c'est moi ! Comment se fait-il que vous ayez mon courrier dans votre poche ? Et mon canif ? je le reconnais à présent.

**GARDIEN** : Ca alors !... (*se lève aussi*)

(À SUIVRE)



**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À :**  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)

**RUE DES PLUVIERS<sup>1</sup>**

*Un homme passe et repasse, lève le nez, tourn , hésite. Apparemment il est perdu. Survient un agent de police nonchalant.*

*(Double mixte)*

**PASSANT** : Ah ! Bonjour monsieur l'agent. Vous survenez à point. J'ai un petit souci. Pouvez-vous m'aider, j'ai perdu mon chemin ?

**AGENT** (*se campe devant son interlocuteur*) : À votre service. Comment était-il votre chemin ?

**PASSANT** : Pardon ?

**AGENT** : Ne vous excusez pas, il n'y a pas de mal. Je vous demandais : Comment était-il votre chemin ?

**PASSANT** : Je ne sais pas, justement, je l'ai perdu.

**AGENT** : S'il était à vous, vous devriez le reconnaître. Pouvez-vous le décrire ?

**PASSANT** : Non, précisément... (*comprenant la subtilité*) Ah ! D'accord !... Je recommence ma demande : Je ne connais pas LE chemin pour me rendre rue des pluviers. Pourriez-vous me l'indiquer ? Monsieur l'agent. S'il vous plaît.

**AGENT** : Nous sommes en ville, si vous ne l'avez pas remarqué. Ce ne sont donc pas des *chemins*, ni des *routes*, mais des *rues* —entre autres termes appropriés.

**PASSANT** : Très drôle ! Je vois que vous aimez jouer sur les mots. Autant pour moi. Reprenons à zéro. Connaissez-vous la rue des pluviers et pouvez-vous m'indiquer comment je peux y parvenir ?

**AGENT** : La rue des pluviers, elle n'existe plus.

**PASSANT** (*mi-interloqué, mi-amusé*) : Comment cela : elle n'existe plus ? Hier encore, j'ai téléphoné à mes amis qui habitent rue des Pluviers pour confirmer ma venue, ils ne m'ont rien dit de tel. Depuis, ils ne se sont pas volatilisés avec leur rue, tout de même !

**AGENT** : Rassurez-vous, l'artère se trouve toujours au même endroit. C'est le nom qui en a changé, depuis l'été dernier.

**PASSANT** : Ah ! bon ? Mes amis ne doivent pas être au courant. Comment s'appelle-t-elle désormais, cette rue ?

**AGENT** : Allée des Pluviers.

**PASSANT** : Allée des... C'est la même chose, il me semble.

**AGENT** : Pas tout à fait. Que voulez-vous, dans cette cité de la Butte, le Conseil Municipal a changé tous les noms.

**PASSANT** : Dans quel but ?

**AGENT** : Sur la Butte du Vieux Gueux.

**PASSANT** : Pas facile à prononcer. Je voulais dire : dans quel objectif, pour quelle raison ?

**AGENT** : Afin de faciliter le repérage et l'orientation. Sans doute pour le facteur.

**PASSANT** : Si ce n'est que pour lui... Bref, n'épilguons pas.

**AGENT** : Ainsi, rue des mouettes est devenue allée des goélands ; rue des cormorans a fait place à l'allée des flamants, rue des moineaux s'est changée en allée des piafs. Pour celle que vous cherchez, la transformation n'a pas été radicale, je le concède.

**PASSANT** : Allée des pluviers, donc... (*choisissant ses mots*)

(À SUIVRE)



**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À :**  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)

## LES JUMEAUX

*Le commissaire marche de long en large derrière les deux prévenus assis côte à côte sur des chaises.*

*(Voir, version féminine.)*

**COMMISSAIRE** : Alors ?... Alors, Allez-vous vous décider ?... Lequel des deux est le voleur ?

**LES DEUX** (*indiquant l'autre*) : C'est lui !

**COMMISSAIRE** : Ça commence à bien faire depuis un quart d'heure !... (*il s'arrête entre les deux*)  
Je pose ma question autrement : lequel est le plaignant ?

**LES DEUX** (*se désignant*) : C'est moi.

**COMMISSAIRE** : Est-ce que ça va durer longtemps votre petit numéro ? Vous vous payez ma tête ou quoi ?

**LES DEUX** : Oh ! non, monsieur le commissaire, je n'ai pas les moyens, (*chacun montrant son frère du pouce*) d'autant qu'il m'a volé mon portefeuille, je n'ai plus un sou vaillant.

**COMMISSAIRE** (*à part, et reprenant sa marche entre deux répliques*) : Reste calme, Victorien, reste calme, rien ne sert de s'énerver avec des zigotos de cet acabit...

*(aux jumeaux, passant légèrement devant.)*

**COMMISSAIRE** : Votre nom !

**LES DEUX** : Térieur.

**COMMISSAIRE** : Prénoms

**L'UN** : Alain.

**L'AUTRE** : Alex.

**COMMISSAIRE** (*allongeant la foulée, mais circulant désormais devant eux*) : J'aurais dû m'en douter ! (*au public*) J'aurais dû m'en douter... (*aux jumeaux*) Vous êtes des jumeaux, n'est-ce pas ?

**LES DEUX** : Oui, monsieur le commissaire.

**COMMISSAIRE** : Alors, entre frères, qui plus est jumeaux, on ne se vole pas.

**LES DEUX** : D'ordinaire, peut-être, mais...

**L'UN** : C'est que nous sommes de faux jumeaux.

**L'AUTRE** : Donc en quelque sorte des faux frères.

**LES DEUX** : Et c'est lui qui m'a volé mon portefeuille.

**COMMISSAIRE** : Ca suffit ! Vos prétextes ne sont guère valables. Vous ne pouviez pas régler ça à l'amiable au lieu de venir me déranger ?

**L'UN** : Il ne voulait pas reconnaître son larcin.

**L'AUTRE** : C'est lui qui refusait d'admettre sa fauche.

**L'UN** : C'est toi !

**L'AUTRE** : Non, toi !

**LES DEUX** : Nous étions dans l'impasse.

**COMMISSAIRE** : Laquelle ?

**LES DEUX** : L'impasse Hoir. Vous connaissez ?

**COMMISSAIRE** : Vous habitez à la même adresse ?

**LES DEUX** : Oui, monsieur le commissaire.

**COMMISSAIRE** : Nous nous égarons... (*pris soudain d'une idée lumineuse*) Si je comprends bien, vous vous êtes mutuellement dévalisés.

**LES DEUX** (*marquant la même surprise*) : Ca doit être cela, monsieur le commissaire Nous n'y avons pas songé.

**COMMISSAIRE** : Vous vous fichez de moi ?

**LES DEUX** : Pas du tout.

**L'UN** : Vous voyez qu'il nous fallait...

**L'AUTRE** : l'avis éclairé d'un professionnel.

**COMMISSAIRE** (*se rengorgeant*) : Admettons, admettons... (*à l'un, brusquement*) Vous : que contenait votre portefeuille ?

**L'UN** : Un billet de 50€ un de vingt, un de dix, un de cinq.

**COMMISSAIRE** : Très bien. Et vous ?

**L'AUTRE** : Un billet de 5€ un autre de dix, un de vingt et un dernier de cinquante, si j'ai bonne mémoire.

**COMMISSAIRE** : Suffit, les clowns ! On ne se moque pas impunément de la police ! Je vous fiche mon billet qu'il va vous en coûter ...

**(À SUIVRE)**

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À :**  
**[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

## LES JUMELLES

*Le commissaire marche de long en large derrière les deux prévenue,s assises côte à côte sur des chaises. (Des perruques renforceraient la ressemblance des jumelles.)*

**COMMISSAIRE** : Alors ?... Alors, Allez-vous vous décider ?... Laquelle des deux est la voleuse ?

**LES DEUX** (*indiquant l'autre*) : C'est elle !

**COMMISSAIRE** : Ca commence à bien faire depuis une demi-heure que ça dure !... (*il s'arrête entre les deux*) Je repose ma question autrement, écoutez-moi bien : laquelle est la plaignante ?

**LES DEUX** (*se désignant*) : C'est moi.

**COMMISSAIRE** : Est-ce que ça va durer longtemps votre petit numéro ? Vous vous payez ma tête ou quoi ?

**LES DEUX** : Oh ! non, monsieur le commissaire, je n'ai pas les moyens, (*chacun montrant sa sœur du pouce*) d'autant qu'elle m'a volé mon portefeuille, je n'ai plus un sou vaillant.

**COMMISSAIRE** (*à part, et reprenant sa marche entre deux répliques*) : Reste calme, Cyprien, reste calme, rien ne sert de s'énerver avec des donzelles pareilles... (*aux jumelles, passant légèrement devant.*)

**COMMISSAIRE** : Vos noms !

**LES DEUX** : Ternel.

**COMMISSAIRE** : Bon... Prénoms

**L'UNE** : Emma.

**L'AUTRE** :Thelma.

**COMMISSAIRE** (*allongeant la foulée, mais circulant désormais devant elles*) : J'aurais dû m'en douter ! (*au public*) J'aurais dû m'en douter... Avec des jumeaux, c'était Térieur, Alain et Alex (*aux filles*) Vous êtes des jumelles, n'est-ce pas ?

**LES DEUX** : Oui, monsieur le commissaire.

**COMMISSAIRE** : Alors, entre sœurs, qui plus est jumelles, on ne se vole pas.

**LES DEUX** : D'ordinaire, peut-être, mais...

**L'UNE** : C'est que nous sommes de fausses jumelles.

**L'AUTRE** : Donc en quelque sorte des faux frères.

**COMMISSAIRE** : Si l'on veut, vu sous cet angle.

**LES DEUX** : Et c'est elle qui m'a volé mon portefeuille.

**L'UNE** (*se levant*) : Punaise !

**L'AUTRE** (*idem*) : Chipie !

**L'UNE** : Pimbêche !

**L'AUTRE** : Mégère !

**L'UNE** : Garce !

**L'AUTRE** : Saleté !

**COMMISSAIRE** (*hurle*) : Ca suffit !... Ca-suf-fit ! Où vous croyez-vous ? Dans une volière ? Dans les magasins un jour de soldes ? Assises... Vos prétextes ne sont guère valables. (*Se radoucit*) Vous ne pouviez pas régler ça à l'amiable au lieu de venir me déranger ?

**L'UNE** : Elle ne voulait pas reconnaître son larcin.

**L'AUTRE** : C'est elle qui refusait d'admettre sa fauche.

**L'UNE** (*se dresse*) : C'est toi !

**L'AUTRE** (*idem*) : Non, toi !

**L'UNE** : TOI !!

**L'AUTRE** : TOI !!!

(*À la seconde où le commissaire allait intervenir, elles se rasseyent, calmes et détendues.*)

**LES DEUX** : Nous étions dans l'impasse.

**COMMISSAIRE** : Laquelle ?

**LES DEUX** : L'impasse Noir.

**COMMISSAIRE** : Vous habitez à la même adresse ?

**LES DEUX** : Oui, monsieur le commissaire.

**COMMISSAIRE** : J'ai l'impression que nous nous égarons... (*pris soudain d'une idée lumineuse*) Si je comprends bien, vous vous êtes mutuellement dévalisées.

**LES DEUX** (*marquant la même surprise*) : Ca doit être cela, monsieur le commissaire Nous n'y avons pas songé.

**COMMISSAIRE** : Vous vous fichez de moi ?

**LES DEUX** : Pas du tout.

**L'UNE** : Vous voyez qu'il nous fallait...

**L'AUTRE** : l'avis éclairé d'un professionnel.

**COMMISSAIRE** (*se rengorgeant*) : Admettons, admettons... (*à l'une, brusquement*) Vous : que contenait votre portefeuille ?

**L'UNE** : Un billet de 50€ un de vingt, un de dix, un de cinq. Je n'avais rien dépensé depuis la veille.

**COMMISSAIRE** : Très bien. Et vous ?

**L'AUTRE** : Un billet de 5€ un autre de dix, un de vingt et un dernier de cinquante.

**COMMISSAIRE** : Suffit, les clowns ! On ne se moque pas impunément de la police ! Je vous fiche mon billet qu'il va vous en coûter ...

**LES DEUX** : Combien de billets, monsieur le commissaire ?

**COMMISSAIRE** : Un maximum ! (*Il repasse derrière*) Vous ne vous êtes rien volé du tout puisque vous aviez la même somme dans vos portefeuilles respectifs. Vous ! Donnez-moi le portefeuille de votre sœur, et vous, celui de la vôtre. (*fort*) Et que ça saute !

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À :**  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)

**LES POCHEES (BIS)**

*Les mêmes personnages que pour « les poches ».*

*(Mixte)*

**GARDIEN** : Je vous observe depuis un instant. Que se passe-t-il ? Vous avez l'air désespéré. Je peux vous aider ?

**PASSANT** : Je suis désolé, monsieur le gardien de vous importuner à nouveau, mais je suis complètement perdu...

**GARDIEN** : Où voulez-vous aller ?

**PASSANT** : Nulle part en particulier. Je ne me suis pas bien exprimé. Je suis troublé, déboussolé.

**GARDIEN** : Que vous arrive-t-il donc ?

*(Il le fait asseoir sur le banc.)*

**PASSANT** : Voyez-vous... Il m'arrive une drôle d'histoire.

**GARDIEN** (*à part*) : Je m'attends au pire.

**PASSANT** : Quelque chose de peu ordinaire. Vous allez peut-être pouvoir me comprendre.

**GARDIEN** : Dites toujours. Un avis extérieur se révèle toujours profitable.

**PASSANT** : Vous êtes bien aimable... Figurez-vous que je mets mes mains dans mes poches, comme nous le faisons tous à un moment ou un autre de la journée...

**GARDIEN** : Sauf les manchots, comme chantait Brassens, mais... poursuivez, poursuivez.

**PASSANT** : Et vous n'allez pas me croire... Je ne m'y sens plus chez moi.

**GARDIEN** : Dans vos poches. Qu'entendez-vous par là ?

**PASSANT** : Vous connaissez l'expression : « je le connais comme ma poche ».

*(Il prend une mine affligée.)*

**GARDIEN** : Bien entendu. (*à part*) Il va me sortir tous les jeux de mots les plus lamentables avec poche : « rien dans les mains, rien dans les poches » « n'avoir pas sa langue ou ses yeux dans sa poche » ...

**PASSANT** : Hé bien, oui, c'est phénoménal, je ne reconnais plus mes poches...

**GARDIEN** (*incrédule*) : Ça, par exemple !

**PASSANT** : Un exemple, vous permettez ?

**GARDIEN** : Oui, mais un seul.

**PASSANT** : Puisque vous le demandez, ce sera comme il vous plaira... Regardez, je sors un ticket de bus de celle-ci. Banal, n'est-ce pas ? Seulement, il y a des années que je n'ai pas pris le bus. Pourquoi aurais-je un ticket ?

**GARDIEN** : En prévision.

**PASSANT** : Ce n'est pas dans mon tempérament.

**GARDIEN** : Vous avez pu le ramasser par inadvertance et l'empocher.

**PASSANT** : Je ne suis pas non plus du genre distrait.

**GARDIEN** : Je ne vous connais pas assez pour en juger.

**PASSANT** : De cette autre poche, je tire... un carnet de chèques. Il n'est ni de ma banque (*il l'ouvre*) ni à mon nom.

**GARDIEN** (*se penchant pour lire*) : Ni au mien. (*à part*) Ouf ! J'ai eu peur que nous rejouions la même scène. (*à son interlocuteur*) Est-ce que je peux avancer une hypothèse ?

**PASSANT** : Faites donc.

**GARDIEN** : Ne vous êtes-vous pas, une fois encore, trompé de veste avec quelqu'un d'autre ?

**PASSANT** (*se levant*) : Que non ! J'y ai pensé, croyez-le bien. C'est la mienne et il se produit le même phénomène avec mes poches de pantalon ! Il m'arrive rarement de déposer mon pantalon quelque part en dehors de chez moi.

**GARDIEN** : Chacun ses habitudes.

**PASSANT** : Sauf à la piscine, cependant, mais il y a des mois que je n'y ai pas mis les pieds. Voici un briquet : je ne fume pas, un vieux crayon mâchouillé : je ne mâche pas, même du chewing-gum, une liste de courses ; des choses et des choses qui ne m'ont jamais appartenu.

**GARDIEN** : Cette fois, c'est un vrai mystère. Laissez-moi réfléchir... Il doit y avoir une explication rationnelle. Vous avez peut-être deux pantalons identiques et vous en avez changé depuis hier.

**PASSANT** : C'était une autre solution. Mais non, même veste, même pantalon ; il n'y a que les sous-vêtements, mais ils ne comportent aucune poche.

**GARDIEN** : C'est assez courant. Quoique... Alors, je ne vois pas.

**PASSANT** : Plus étrange encore. Observez bien. Je replonge ma main dans la première poche visitée devant vous ; vous êtes témoin.

**GARDIEN** : Tout à fait.

**PASSANT** : Qu'est-ce que j'en ressors ?

**GARDIEN** : Un paquet de chewing-gums ! Et vous ne mâchez pas, vous l'avez dit. Ce sont malgré tout de petits objets anodins. Ils pouvaient s'y trouver ensemble avec le ticket de bus.

**PASSANT** : Je l'y avais remis, il ne s'y trouve plus !

**GARDIEN** : Puis-je vérifier ?

**PASSANT** : Fouillez, Saint-Thomas.

**GARDIEN** (*plongeant sa main dans la poche*) : Vous avez raison. Ma foi, c'est étonnant !

**PASSANT** : Même scénario pour la deuxième poche : plus de carnet de chèques mais... Une brosse à dents !... Une brosse à dents, vous vous rendez compte ? (*Il la lui tend.*) Bien entendu, je n'en possède pas de cette couleur ni dans cet état lamentable! Pas possible, c'était celle d'un requin ! Je replonge la main : un portefeuille.

**GARDIEN** : Ca, c'est plus logique.

**PASSANT** : Mais aussi surprenant : ce n'est pas le mien.

**GARDIEN** (*appâté*) : Toutefois, s'il contient quelques billets...

**PASSANT** (*l'ouvre*) : Même pas. Ni un papier d'identité. Puis : un prospectus (*il le lui donne encore.*), un éventail ! (*idem*) un peigne édenté. Et ainsi de suite. Je peux vous en sortir pendant une heure. (*Ce qu'il fait... quelques secondes.*)

**GARDIEN** : J'avoue que je suis bluffé par votre tour de passe-passe.

**PASSANT** : Ne croyez pas que je sois magicien et que je vous prenne pour tête de Turc ! Tous ces objets de la vie courante ne m'ont jamais appartenu, je le répète ! Mes poches sont devenues le réceptacle de tas de bricoles inutiles, parfois répugnantes qui me perturbent la vie. Hier, vous ne me croirez pas : un camembert coulant ! Avant-hier : un hareng saur ! Beurk !... Je ne sais plus quoi faire. Je suis démoralisé, abattu, accablé...

(*Il se laisse tomber sur le banc.*)

**GARDIEN** (*s'assied à côté*) : Je compatis, c'est ennuyeux, très ennuyeux...

**PASSANT** (*suppliant*) : Vous n'auriez pas une idée, une toute petite idée ? Mon royaume pour une idée !

**GARDIEN** : Vous avez un royaume ?

**PASSANT** (*ton quotidien*) : Non, c'est une citation bien connue (*se dresse, théâtral*) : Mon royaume pour un cheval ! (*se rassied brutalement.*)

**GARDIEN** : C'est de qui ?

**PASSANT** : je ne sais plus. Un type qui était à pied, sans doute. Je suis au bout du rouleau.

(*Il tire en effet le reste chiffonné d'un rouleau de papier hygiénique qu'il jette au loin.*)

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À :**  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)

MP5

*Le même individu que dans le sketch « les poches » est assis sur un banc. Passe le même gardien de square.*

*(Mixte possible.)*

**GARDIEN** : Encore vous ? Bonjour. Vous prenez l'air ?

**INDIVIDU** : Si l'on veut...

**GARDIEN** : Vous êtes souffrant ?

**INDIVIDU** : Non, pourquoi vous me demandez cela ?

**GARDIEN** : Je vous vois tout replié sur vous-même, les coudes plantés sur les genoux.

**INDIVIDU** : J'écoute de la musique.

**GARDIEN** (*sceptique*) : Vous écoutez de la musique... Je ne distingue ni écouteurs ni petits fils électriques. Alors, c'est pour cette raison que je m'inquiétais.

**INDIVIDU** : C'est gentil de votre part, mais tout va bien : j'écoute mes chaussures de sport.

**GARDIEN** (*interloqué*) : Vous... écoutez vos chaussures de sport !

**INDIVIDU** : Oui, j'écoute mes chaussures de sport. C'est interdit ?

**GARDIEN** : Non, non ! (*Amusé*) Heureusement que tout va bien... (*goguenard*) Alors, que chantent-elles, vos chères chaussures de sport ? « Un kilomètre à pied, ça use, ça use !... »

**INDIVIDU** : Très drôle. Non, c'est du Cabrel, son dernier tube.

**GARDIEN** : Où avais-je la tête ! C'est vrai qu'à la radio, on l'entend à longueur de journée. Rien de plus logique que vos chaussures soient au courant. Dites, vous me faites marcher ?

**INDIVIDU** (*relevant la tête*) : Marcher, super drôle.

**GARDIEN** : C'est naturel.

**INDIVIDU** : Vous semblez douter de ma raison.

**GARDIEN** : Pas du tout ! Mais pas du tout !... J'ai l'habitude. Je suis juste un peu... curieux. Vos baskets sont une espèce de... baladeur ? C'est le cas de le dire : chaussure, balade... marcher...

**INDIVIDU** : Encore plus drôle ! C'est un feu d'artifice !... Vous ne croyez pas si bien dire. Vous avez peut-être entendu parler de ces brosses à dents musicales<sup>1</sup> pour inciter les jeunes enfants à les utiliser régulièrement.

**GARDIEN** : Certes... Je ne vois pas le rapport.

**INDIVIDU** : C'est un peu le même principe de fonctionnement. Je capte la musique par les pieds grâce aux vibrations et elles remontent jusqu'au sens de l'audition. Voyez-vous, l'air est saturé d'ondes radio, alors c'est un nouveau système. Le corps fait office d'amplificateur.

**GARDIEN** : Judicieux ! Qu'est-ce qu'on ne va pas inventer !

**INDIVIDU** : Ils ont appelé cela MP5, nouvelle génération. Vous voulez écouter ?

*(Il ôte sa chaussure gauche, la tend au gardien qui n'ose refuser et la porte vers son oreille, pas trop près cependant . Il fait la grimace.)*

**INDIVIDU** : C'est trop fort ?

**GARDIEN** : Fort, si l'on considère le fumet. Elle ne chante pas « petite fleur ».

*(Il fait l'effort de tendre l'oreille.)*

**GARDIEN** : Je n'entends rien.

**INDIVIDU** : C'est qu'il faut les enfiler. Et les deux pour être en stéréo-dolby-surround.

**GARDIEN** : À vue de nez, j'ai les pieds beaucoup plus grands que les vôtres.

*(Il lui rend sa basket. L'autre l'enfile, néglige de nouer ses lacets et, par mégarde, pose l'autre pied dessus.)*

**INDIVIDU** : Je vous garantis que ça fonctionne. Le son est incomparable.

**GARDIEN** : Comment changez-vous de musique ?

**INDIVIDU** : Il suffit de donner un autre titre à haute voix, un nom de chanteur, un groupe, etc. « Johnny ! », par exemple.

**GARDIEN** : Ingénieux. Et vos chaussures vous obéissent ?

**GARDIEN** : Je les ai à ma botte !... Je veux dire : au doigt et à l'œil...

**GARDIEN** : Ou à l'oreille... non, je plaisante. Ça fonctionne avec des piles ?

**(À SUIVRE)**

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À :**  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)

---

<sup>1</sup> Authentique.

**RUE DES PLUVIERS (le retour)**

*Les mêmes personnages que pour la première scène du genre.*

*(Mixte)*

**AGENT** (*au public*) : Tiens, j'ai déjà croisé cet individu quelque part. (*au passant qui hésite à l'aborder*) Ne vous ai-je pas rencontré quelque part, monsieur ?

**PASSANT** (*timidement*) : Oui, c'est exact : l'allée des pluviérs.

**AGENT** : Ah ! C'est cela, l'allée des pluviérs. Et vous êtes, à présent sur le retour.

**PASSANT** (*étonné*) : Comment avez-vous deviné ?

**AGENT** : Allée des pluviérs, aller-retour. Ah ! Ah ! Ah ! (*voyant que l'autre ne saisit pas la finesse de l'allusion*) Je suis de la police, esprit de déduction, analyse, conclusion. Allée (é-e)- retour. Jeu de mots. Bref. Mon renseignement n'était donc pas erroné.

**PASSANT** : Non, non, je vous en remercie encore... Puis-je abuser de votre serviabilité ?

**AGENT** (*un doigt à la casquette*) : À votre service !

**PASSANT** : J'aurais besoin de votre sagacité.

**AGENT** (*méfiant*) : Pardon ?

**PASSANT** : De vos connaissances érudites...

**AGENT** (*idem*) : Érudites, vous dites ?

**PASSANT** : Enfin... de vos compétences, de votre savoir.

**AGENT** (*rassuré*) : J'aime mieux ça.

**PASSANT** : Vous n'ignorez pas que la vision d'un parcours est totalement différente quand on l'emprunte dans un sens puis dans l'autre. Les points de repère ne sont plus les mêmes. Ou bien quand c'est de jour et de nuit.

**AGENT** (*ne voyant pas ou l'autre veut en venir*) : Certes, certes...

**PASSANT** : Ainsi désorienté, j'ai été contraint de demander plusieurs fois mon chemin... du moins, le chemin de la gare à divers passants qui m'ont indiqué des directions contradictoires.

**AGENT** : Bizarre.

**PASSANT** : Blizzard ?

**AGENT** : Non, bizarre, bizarre...

**PASSANT** : J'avais compris bli...

**AGENT** (*l'interrompant*) : Comment êtes-vous venu ? Je veux dire : à l'aller (e-r) par quel moyen de transport ?

**PASSANT** : Ce sont d'autres amis qui, venant en voiture dans les environs, m'ont déposé à proximité, puis, j'ai fait un peu de stop.

**AGENT** : Très bien, ça explique tout : à question imprécise, réponse floue. Déduction, analyse, conclusion.

**PASSANT** : Mais encore ?

**AGENT** : Pour votre retour, vous avez le choix : gare routière ? Aérogare ? Gare fluviale ? Gare de fret ? Gare de départ ? Gare d'arrivée ? Garde-à-vous ? Ah ! Ah ! Ah ! Non, ça, c'est une plaisanterie. Elle est bonne, n'est-ce pas ?

**PASSANT** : Excellente.

**AGENT** : Vous avez remarqué, dans cette ville, nous avons six gares. Ah ! Ah ! Ah ! C'est une autre boutade !... Bien que nous ne soyons pas à Dijon ! Ah ! Ah ! Ah ! Je me surpasse aujourd'hui...

**PASSANT** : Vous êtes un vrai boute-en-train.

**AGENT** (*s'arrêtant brusquement de rire*) : Pardon ?

**PASSANT** (*sur la défensive*) : Un histrion, un pince-sans-rire, un turlupin, un blagueur, un comique, un comique ! (*se détournant pour souffler et s'éponger le front.*) Je reconnais que vous avez beaucoup d'humour pour un... un... un fonctionnaire dans l'exercice de ses fonctions. À l'aller, vous ne me l'aviez pas fait.

**AGENT** : C'est vous qui parliez des repères qui changeaient. En voilà une belle illustration. N'est-ce pas ?

**PASSANT** : Je n'en attendais pas tant.

**AGENT** : Après tout, sous l'uniforme, nous ne sommes que des hommes ...

**PASSANT** : En effet.

**AGENT** : Que disais-je ? Ah ! Oui ... Si vous n'avez fourni aux passants aucun détail, il n'est pas étonnant qu'ils vous aient renseignés approximativement.

**PASSANT** : Pouvez-vous me renseigner, précisément ?

**AGENT** : Par quel moyen de transport voulez-vous rentrer chez vous ?

**PASSANT** : Je veux simplement prendre le train.

**AGENT** (*illuminé*) : Ah ! Boute-en train, je comprends !

**PASSANT** (*à part*) : Je n'en suis pas persuadé.

**AGENT** : Donc, reprenons. Si vos amis vous avaient donné rendez-vous à l'entrée de l'autoroute, il vous fallait aller... pour le retour (*sans rire vraiment*) Ah ! Ah !... à la gare de péage.

**PASSANT** : Sans doute, mais ce n'est pas le cas.

**AGENT** : le K, le J ou le F. JFK !

**PASSANT** (*riant jaune*) : Vous êtes impayable.

**AGENT** : Il y a des jours comme ça. Et quand on tombe sur un connaisseur...

**PASSANT** (*à part*) : Il va finir par se prendre pour Dany Boon !

**AGENT** : Pardon ?

**PASSANT** : Non rien.

**AGENT** (*finaud, agitant l'index*) : Je sens que vous souhaitez rentrer au plus vite.

(À SUIVRE)



**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À :**  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)